



DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT BORIS CHARMATZ



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév. 2021





SOMMAIRE

- 4-5 | Biographie de Boris Charmatz**
- 6-9 | Entretien avec Boris Charmatz**
- 10-11 | *La Ruée***
MC93 - 18 et 19 sept.
- 12-13 | Tino Sehgal**
(sans titre) (2000)
À l'occasion d'Echelle Humaine
Lafayette Anticipations - Fondation d'entreprise Galeries Lafayette - 21 et 22 sept.
- 14-15 | *La Fabrique***
CND Centre national de la danse - 26 et 27 sept.
- 16-17 | *Aatt enen tionon***
Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, avec la Maison de la musique de Nanterre - 14 au 16 oct.
- 18-19 | *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore***
Théâtre du Châtelet - 23 et 25 oct.
- 20-21 | *10000 gestes***
Chaillot - Théâtre national de la Danse - 25 au 27 nov.
- 22-23 | *À bras-le-corps***
Boris Charmatz / Dimitri Chamblas
CND Centre national de la danse - 26 au 28 nov.
- 24-25 | Boris Charmatz / Emmanuelle Huynh / Odile Duboc**
boléro 2 / étrangler le temps
Musée de l'Orangerie - 7 déc.
- 26-27 | *La Ronde***
Happening Tempête
Réunion des musées nationaux - Grand Palais - 15 au 16 janv.

Retrouvez également Boris Charmatz :

Tribune / Boris Charmatz par Aude Lavigne

Nanterre-Amandiers - jeu. 15 oct.

À l'issue de la représentation de *Aatt enen tionon*

Atelier de danse pour personnes sourdes et malentendantes

Chaillot - Théâtre national de la Danse - ven. 20 nov. de 19h à 21h

Avec Mathieu Burner, danseur

En partenariat avec Accès Culture

Rencontre avec l'équipe artistique de *10000 gestes*

Chaillot - Théâtre national de la Danse - jeu. 26 nov.

À l'issue de la représentation de *10000 gestes*

Rencontre avec Boris Charmatz

CND Centre national de la danse, avec l'Institut national d'histoire de l'art - lun. 25 janv. à 19h

À l'invitation de la revue *Perspective*, pour son numéro *Danser*, Boris Charmatz évoque sa pratique chorégraphique avec Ana Janevski, commissaire au MoMA de New York.



BIOGRAPHIE

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou [terrain], institution future sans murs ni toit, **Boris Charmatz** soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne. En janvier 2019, il lance [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au Phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) pour trois ans (2018-2021).

D'À *bras-le-corps* (1993) à *infini* (2019), il signe une série de pièces qui ont fait date, en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal).

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz propose *Une école d'art*, et crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, recréée à la Volksbühne Berlin en 2018 avec un groupe d'enfants berlinois.

Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz est à nouveau présent en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec le projet *If Tate Modern was Musée de la danse?* comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques *À bras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et *20 danseurs pour le XX^e siècle*. La même année, il ouvre la saison danse de l'Opéra national de Paris avec *20 danseurs pour le XX^e siècle* et invite 20 danseurs du Ballet à interpréter des solos du siècle dernier dans les espaces publics du Palais Garnier. En mai 2015, il propose à Rennes *Fous de danse*, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes de midi à minuit. Cette « assemblée chorégraphique » qui réunit professionnels et amateurs, connaît deux autres éditions à Rennes (en 2016 et 2018) et d'autres à Brest, Berlin et Paris (au Festival d'Automne en 2017).

Boris Charmatz est artiste associé de la Volksbühne durant la saison 2017-2018.

Il est l'auteur des ouvrages : *entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (2003, Centre national de la danse/Les presses du réel) cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école* (2009, Editions Les Prairies Ordinaires), qui relate l'aventure que fut Bocal ; *EMAILS 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse) cosigné avec Jérôme Bel. En 2017, dans la collection Modern Dance, le MoMA (Museum of Modern Art, New York) publie la monographie Boris Charmatz, sous la direction d'Ana Janevski avec la contribution de Gilles Amalvi, Bojana Cvejić, Tim Etchells, Adrian Heathfield, Catherine Wood...

Boris Charmatz au Festival d'Automne :

1996	<i>Aatt enen tionon</i> (Centre Pompidou)
1997	<i>herses</i> (Théâtre de la Bastille)
1998	<i>À bras-le-corps</i> (Ménagerie de Verre)
1999	<i>Con forts fleuve</i> (Théâtre de la cité internationale)
2002	<i>héâtre-élévision</i> (Centre Pompidou)
2006	<i>Quintette cercle</i> (Centre Pompidou)
2008	<i>La danseuse malade</i> (Théâtre de la Ville)
2009	<i>50 ans de danse</i> (Théâtre des Abbesses)
2010	<i>Levée des conflits</i> (Théâtre de la Ville)
2011	<i>enfant</i> (Théâtre de la Ville)
2013	<i>Partita 2 - Sei solo</i> (Théâtre de la Ville)
2014	<i>manger</i> (Théâtre de la Ville)
2016	<i>danse de nuit</i> (MC93 / Beaux-Arts de Paris / Musée de Louvre)
2017	<i>10000 gestes</i> (Théâtre national de Chaillot)
2019	<i>infini</i> (Théâtre de la Ville - Espace Cardin, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Espace 1789 / Saint-Ouen)

ENTRETIEN

[cet entretien a été réalisé juste avant le confinement. Un deuxième entretien a été réalisé en juin, prenant en compte les transformations apportées au Portrait liées à l'épidémie de coronavirus]

Le Festival d'Automne vous consacre un portrait, ce qui nécessite une composition, un assemblage de pièces, de projets. Comment avez-vous agencé cette image chorégraphique de votre travail ?

Boris Charmatz : Il n'est jamais évident de choisir ce qu'on présente lors d'un portrait. Faut-il remonter des pièces anciennes, qui n'ont pas été vues depuis longtemps ? Se focaliser sur le présent ? Essayer d'être exhaustif ? J'ai décidé d'être assez peu rétrospectif, notamment de ne pas faire de ce portrait une « rétrospective du Musée de la danse », projet qui tient une place importante dans mon travail récent, puisque j'ai dirigé le CCN de Rennes et de Bretagne pendant dix ans. Pour composer ce portrait, nous avons procédé par étape : le point de départ a été le désir de recréer *La Ruée* pour la MC93 à Bobigny, dernier projet du Musée de la danse, construit à partir du livre *Histoire mondiale de la France*, ouvrage collectif dirigé par l'historien Patrick Boucheron. Il s'agissait d'un désir partagé avec Hortense Archambault et la MC93 – l'envie de triturer l'histoire de France, de penser une relecture de l'Histoire à partir de ce territoire – Bobigny, la Seine-Saint-Denis. Le Festival a suivi, et nous avons décidé que ce serait le point de départ. J'avais par ailleurs été invité par le Grand Palais pour investir le monument avant sa fermeture pour travaux en 2021. Très rapidement, nous nous sommes dits que cela serait une très belle manière de terminer ce portrait. Pour cela, nous avons initialement conçu le projet *Tempête*, qui reprenait des performances de *La Ruée*, et comme un dernier chapitre, une vaste chorégraphie pour 400 danseurs amateurs et professionnels pensée pour la nef du Grand Palais – un événement tumultueux, immersif. La construction de ce projet nécessitait un long travail en amont avec plusieurs groupes de danseurs et s'est révélée incompatible avec la crise sanitaire. Avec mon équipe, nous avons régulièrement échangé avec le Grand Palais durant la période de confinement, et j'ai imaginé activer le projet *La Ronde*, auquel j'avais très vite pensé dès mes premières visites de la Nef : mettre en tension cet espace monumental avec l'intimité du couple, en adoptant la structure de *La Ronde* de Schnitzler. Et garder l'idée du tumulte en proposant un *Happening Tempête*.

Le portrait s'est composé petit à petit, en fonction de l'intérêt des partenaires et de nos propres envies, en essayant de conserver un équilibre entre grands projets et pièces plus petites, l'aspect participatif ou spéculatif, entre les œuvres plus anciennes et le présent de la création. Avec Nanterre-Amandiers, nous avions envie de reprendre *danse de nuit*, pièce conçue dans l'espace urbain – ce qui rejoint mes préoccupations actuelles au sein de l'association [terrain]. Mais *danse de nuit* implique une assez grande proximité entre le public et les danseurs, qui parlent et chantent ; en conséquence, nous avons décidé de présenter *Aatt enen tionon*, pièce où les danseurs sont séparés les uns des autres – confinés pourrait-on dire... Pour ce qui est des pièces « historiques », *À bras-le-corps* dansé par

Karl Paquette et Stéphane Bullion sera présenté au CND, ainsi que *boléro 2* d'Odile Duboc avec Emmanuelle Huynh et notre version étirée, *étrangler le temps* au Musée de l'Orangerie. Présenter la *boléro*, c'est aussi un clin d'oeil à mon parcours d'interprète, tout comme danser (*sans titre*) (2000) de Tino Sehgal à Lafayette anticipations.

Enfin, au CND nous avons envie de marquer l'importance du discours, du concept, avec une édition de *La Fabrique* mettant l'accent sur le projet de l'association [terrain], que je dirige depuis 2019. Terrain vert, chorégraphique, urbain, concept d'une future institution sans murs qui essaie de réfléchir autrement l'espace urbain. Je souhaitais que l'aspect théorique et pratique de mon travail soit présent au sein du portrait. Ainsi ce programme comprendra une session poster, format qui provient de l'école éphémère Bocal, et que nous avons repris avec le Musée de la danse à Avignon. Cette session portera sur cette idée de [terrain] – avec des architectes, des danseurs, des artistes, des jardiniers, des philosophes...

Le Musée de la danse ne fera pas l'objet d'un focus mais sera néanmoins présent à certains endroits, en tant que principe agissant. *La Ruée*, les *Sessions Poster*, mais aussi *20 danseurs pour le XX^e siècle*, qui sera présenté au Théâtre du Châtelet. Étant donné la riche histoire de ce théâtre vis à vis de l'avant-garde chorégraphique – avec Nijinski, les ballets russes – cet événement sera assez chargé historiquement. *20 danseurs*, c'est un format d'exposition dansée qui a beaucoup tourné ; nous l'avons dansé à la Tate Modern, au MoMA, au musée Reina Sofia de Madrid... Il est même rentré au répertoire de l'Opéra de Paris. Pour le portrait, nous allons ajouter une sorte de Post-scriptum au XX^e siècle, avec un volet consacré au XXI^e siècle : *20 danseurs pour le XXI^e siècle et plus encore*. Au final, beaucoup de pièces chorégraphiques seront présentées, mais le Festival est aussi l'occasion de travailler sur des grands formats un peu fous – des expériences hybrides, comme *La Ronde*, qui mélange danseurs, musiciens, comédiens ou encore le *Happening Tempête*. Cela montre que le Festival n'est pas qu'un lieu de monstration : il peut devenir un atelier public de création. S'il y a une logique souterraine, une cohérence qui court entre les projets de ce portrait, elle se fonde sur ce vaste chantier de création.

À propos de logique souterraine, un portrait est l'occasion de faire une sorte d'état des lieux. En tant qu'interprète, chorégraphe, directeur d'institution, votre approche de la danse est multiple. Est-ce que vous repérez malgré tout un fil rouge, une ligne directrice traversant votre œuvre ?

Boris Charmatz : Effectivement, il n'est pas facile de déterminer une ligne. J'ai toujours un peu peur du *résumé*, de la *synthèse* qui enferme. Je préfère résoudre les lignes de fuite aux états des lieux ! La danse a été pour moi le vecteur de beaucoup d'autres choses. La danse m'a *amené* à : à parler, à écrire, à chanter. Le « médium danse » en tant que tel m'a transformé, c'est un médium agissant, pas un simple répertoire de formes ou une simple pratique physique. Ce qui m'intéresse dans la danse n'est pas son essence, son origine, mais plutôt sa prolifération, l'absence de modèle, de centre. Mon moteur est décentré.

Dans votre livre de correspondance avec Jérôme Bel, il explique que sa danse serait du côté de l'élucidation, et la vôtre du côté du brouillon, du foisonnement.

Boris Charmatz : Oui, j'ai bien aimé ce qu'il essayait de dire sur le brouillon. Beaucoup de projets tournent autour du chaos, du désordre créatif, de l'absence de centre. Pour moi, le brouillon a à voir avec cette idée de prolifération décentrée – ce sont d'ailleurs les premiers mots du manifeste pour un Musée de la danse : enlever le mot centre de « Centre chorégraphique national ». J'aime complexifier le rapport à ce que l'on considère être ou non *de la danse*. Ce qui est compréhensible, ce qui ne l'est pas, ce qui est pour *tous*, ce qui est pour *un seul* : j'ai besoin de brouiller ces frontières. Ce qui est intéressant, c'est que le brouillon n'est pas un « pur désordre ». C'est plutôt un « chaosmos », pour reprendre le mot de Gilles Deleuze : d'autres logiques sont à l'œuvre sous ce chaos apparent.

Vous avez évoqué la place du discours, qui sera au cœur de La Fabrique : voix parlée, chantée, voix qui explique ou qui explose le sens, la parole est très présente dans toute œuvre. À quelle nécessité répond-elle ?

Boris Charmatz : La présence de la voix s'est affirmée petit à petit, jusqu'à être vraiment assumée dans *Con forts fleuve*. C'était la première fois que je travaillais avec Dalila Khatir, qui a ensuite accompagné presque tous mes projets ; elle m'a beaucoup aidé à « libérer la voix », à lui donner forme. Pour *Con forts fleuve*, nous avons travaillé sur des textes de John Giorno sur une musique de Yoshihide Otomo – sur laquelle on chantait et criait. À cette époque, la présence de la voix dans la danse était encore assez rare. C'est le moment où, en un sens, j'ai commencé à faire passer la danse dans la voix, et la voix dans la danse. Finalement, un fil, une des lignes de ce portrait serait peut-être quelque chose qui tourne autour de la voix. La danse fait du bruit, elle produit du son, fabrique sa propre dramaturgie, sa propre musique, produit ses propres textes. J'ai essayé de penser la danse comme un écosystème autonome. Par le biais de la danse, on peut récupérer, et même produire des choses qui lui sont d'habitude extérieures – texte, musique, dramaturgie, image. J'aurais presque tendance à dire : la danse est auto-suffisante, elle contient tout. Et en même temps non : dans un mouvement inverse, cette ingestion permet en retour d'aller vers l'extérieur. En faisant travailler ces éléments extérieurs à l'intérieur de la danse, on peut en retour opérer un mouvement vers l'extérieur : c'est ça qui m'a permis d'aller vers les musées... Ça m'a amené à l'édition, à la question de l'école, de la transmission avec Bocal, au Musée de la danse. C'est à partir de ce geste de réappropriation, qui est aussi un geste d'émancipation.

Dans le cadre de *La Fabrique* au CND, je vais reprendre *J'ai failli* – le discours que Lionel Jospin n'a pas tenu après sa défaite au premier tour des élections. Ça me fait peur de reprendre ce discours, que j'avais écrit à la va-vite, en quelques heures, à Montpellier. Dans ce cas précis, l'opération était presque « un texte à la place d'une danse ». Le trait commun dans ces projets, c'est le fait d'affirmer qu'en tant que danseur, on peut toucher à l'écriture, à la politique, aux arts visuels, à la musique. On peut se servir de la danse – médium qui a longtemps été

tenu en dehors de l'Histoire de l'art – comme un endroit où produire d'autres savoirs.

Ces dernières années, on peut observer l'affirmation d'une tendance dans votre travail allant vers de grands projets, impliquant beaucoup de corps. Est-ce qu'il y a pour vous un paradoxe dans le fait de monter des projets « monumentaux », reposant sur l'idée de masse (de corps, de gestes) – tout en maintenant l'exigence du singulier ?

Boris Charmatz : Le corps est par excellence un endroit de catégorisation, d'assignations. J'ai toujours eu le sentiment que dans l'exploration chorégraphique, quelque chose s'ouvrait, permettant de défaire les assignations à être ceci ou cela. C'est effectivement le lieu d'une singularité assez radicale, même si elle n'efface pas les marques d'identification. Certes, on peut voir *À bras-le-corps* comme la pièce de deux jeunes hommes blancs hétérosexuels, mais pour moi, il y a quelque chose qui est de l'ordre de la multiplicité dans cette pièce. C'est à partir du singulier que l'on peut explorer d'autres zones.

Après, j'ai connu des moments très différents dans mon travail. *héâtre-élévision*, pièce pour un spectateur et un écran de télévision, est un moment particulier pour moi, très proche du moment où Jérôme Bel fait *The Show must go on*, où il utilise des morceaux « pop ». C'était en quelque sorte une réponse à cette tendance « pop ». Nous évoquons cette question dans notre livre. De mon côté, à ce moment-là, j'avais envie d'être à un endroit très réduit – presque de me mettre dans un coin pour observer la poussière. Lorsque j'ai commencé *Bocal*, et encore plus avec le Musée de la danse, il est devenu évident qu'il y avait une crise de la politique culturelle et de ses institutions. Pour survivre, beaucoup de compagnies étaient obligées de faire des projets de plus en plus réduits. Je me suis dit qu'il fallait lutter contre cette tendance coûte que coûte. En prenant la direction d'un centre chorégraphique national, il me paraissait absurde d'utiliser cet outil pour produire des solos. Du coup, j'ai souhaité mettre en chantier des projets ayant des dimensions que je n'aurais pas pu faire en étant indépendant. Je voulais voir comment repousser les limites de l'institution. C'est comme ça qu'on a décidé de faire *Levée des conflits*, pièce pour 24 danseurs ; en soi, c'était cinglé, nous n'avions que trois co-producteurs. J'ai eu envie de faire des *gros* projets et j'y ai pris du plaisir. Ça a fait basculer ma pratique en un sens. Devant ces énormes projets, je suis *sorti*, pour me mettre davantage en position de chorégraphe, alors que jusque-là, je dansais dans toutes mes pièces ; je faisais de la dramaturgie in situ, à partir du plateau, de l'intérieur... Je me suis mis à regarder ce que je faisais avec plus de recul. Pour schématiser, dans *Con forts fleuve*, nous dansions avec des pantalons sur la tête ; ma danse était beaucoup plus à *l'aveugle*. Le travail à l'aveugle est très intéressant – je ne renie pas du tout ce que j'ai fait à cette période. Mais *en sortant*, j'ai commencé à voir d'autres choses, ça m'a permis d'expérimenter, d'élargir le cercle ; le cercle de création, les formats, la perception du corps dansant, mais aussi le cercle des spectateurs, qui pouvaient devenir des participants. Après, pour moi, ces *moments* ne s'opposent pas. Je ne conçois pas les choses en termes binaires : soit on fait de l'art pointu dans son coin, soit on fait de l'art de masse et

on vend son âme. Beaucoup de mes projets de ces dernières années incluent de nombreux participants qui agissent singulièrement, comme une somme d'individus : 1+1+1, etc. Des projets comme *Fous de danse, 20 danseurs pour le XX^e siècle* ou *expo zéro* travaillent à un endroit de jonction entre le « grand public », et l'absolument singulier. C'est la raison pour laquelle le livre *Histoire mondiale de la France* me paraît passionnant : il s'agit d'un vrai projet collectif, au sein duquel chaque historien et historienne a son chapitre, sa voix, sa manière singulière de présenter une date.

Est-ce qu'il y a pour vous une résonance particulière à reprendre La Ruée à la MC93, dans le département de Seine-Saint-Denis, qui concentre une histoire ouvrière, une histoire de l'immigration – faisant écho aux zones grises, aux luttes qu'évoque le livre Histoire mondiale de la France ?

Boris Charmatz : Au-delà du projet initié par Patrick Boucheron, la première chose qui m'a attiré dans ce livre est qu'il est fait de dates, donc de nombres ; c'était un livre que je pouvais potentiellement utiliser pour la future pièce que j'avais en tête à l'époque – et qui est devenue *infini*. D'un point de vue presque utilitaire, c'était un réservoir de chiffres. Je voulais travailler sur des comptes, des comptes de danse, des data, des infinement petits, des infinement grands – et des dates. Au départ, je pensais même qu'il serait possible de *réciter* ce livre dans la pièce, mais je me suis vite rendu compte que ce ne serait pas possible. Mais le livre continuait de m'intéresser en tant qu'entreprise collective, composée de 122 auteurs et autrices... Je connais peu de livres écrits à 122 mains ! L'histoire est multiple, elle ne rentre pas dans une vision, un schéma politique. Elle est plurielle, débordante, complexe, pleine d'échos, de correspondances, d'impasses. Ce livre permet de secouer les évidences par la complexité. Un autre aspect que je n'avais pas forcément compris au départ, et dont m'a parlé Patrick Boucheron par la suite, c'est que le projet du livre est né après les attentats de 2015. Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, ces attentats ont marqué un point de rupture. J'ai essayé de projeter quelque chose de ce trauma dans la pièce *danse de nuit*, qui comporte un texte sur les attentats de Charlie Hebdo. Le déclencheur, je pense, c'est l'idée qu'il faut repenser quelque chose de la société française et du rapport à son histoire.

Dans des projets comme *Fous de danse, danse de nuit* ou *La Ruée* cette question est présente de manière sous-jacente : qu'est-ce qu'on fait ensemble, comment on entrelace nos récits – ce qu'il y a de commun, ce qu'il y a d'hétérogène... comment tout cela fonctionne-t-il ? Comment prendre en compte ce qui déchire, ce qui fracture ? Du coup, *La Ruée* a tout de suite intéressé Hortense Archambault et son équipe, qui travaillent sur un projet de théâtre-fabrique, de théâtre-école, inscrit dans son contexte... Comment redonner une place à la périphérie – à la fois spatiale et « historique » que représente Bobigny vis-à-vis de Paris ? La banlieue, comme un espace doublement exclu : du récit national et de l'espace de la capitale. Le fait de reprendre *La Ruée* deux ans plus tard, dans un autre lieu, va reconfigurer sa perception : ce que j'aime avec ce projet, c'est que les échos, les correspondances qui se créent entre passé et présent se transforment sans cesse.

Le parallèle est intéressant entre la MC93, un grand théâtre situé au cœur de la banlieue, et le Grand Palais, au centre de Paris, qui est une sorte de « temple républicain », accueillant des œuvres monumentales...

Boris Charmatz : Oui, le Grand Palais est une sorte de cathédrale laïque, une représentation de la puissance de la France à la frontière entre le XIX^e et le XX^e siècle. Les corps ne peuvent pas rivaliser avec les œuvres monumentales qui peuplent d'ordinaire cet espace, mais ils peuvent agir en creux, en négatif, comme révélateurs de l'architecture. La Nef est un lieu extraordinaire. Yves Godin est allé y faire un repérage avec l'équipe technique ; ils m'ont envoyé des photos de nuit, sans éclairages. C'est la ville qui éclaire le Grand Palais, par la verrière – c'est inoubliable ! Ça m'a fait penser à la cour d'honneur, la nuit, lorsque les techniciens montent la scène et les gradins. Le Grand Palais la nuit sans lumière... Il faudrait juste réussir à exposer ça, il n'y aurait pas besoin d'en faire beaucoup plus... Pour moi, dès le départ, il y avait deux options : soit laisser l'espace agir, il suffisait alors d'un ou deux danseurs perdus dans cet espace immense, marchant dans ce désert pour que ce soit magnifique. Soit mettre en jeu une tension, une lutte avec cette architecture. Au final, les deux directions seront explorées.

Avec *La Ronde*, il s'agira de ciseler cet espace avec une forme proche du joyau, une attention délicate portée à la singularité des corps. J'aime beaucoup l'image de ces duos perdus dans cette cathédrale de verre. Le point de départ, c'est *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, une pièce de théâtre qui fonctionne selon un principe de chaîne amoureuse. Couple AB, puis BC, puis CD, etc. Chacun des protagonistes a deux partenaires successifs, et apparaît donc dans deux scènes consécutives. Par ailleurs, le dernier personnage a une relation avec la première – ce qui crée donc un effet de boucle que j'affectionne tout particulièrement. À partir de ce canevas, j'ai eu envie de travailler sur l'idée d'un couplage infini. Cela me permet également d'aborder la question du désir, de l'amour. J'aime l'opposition entre le couple, son intimité, et le fait de voir deux corps portés par cet espace monumental. C'est une proposition qui tend plutôt vers l'hypothèse du vide, mais un vide traité comme un écrin, une broderie de corps. Pour le moment, nous avons imaginé un temps d'ouverture assez long, soutenu par cette idée de bouclage : toute une nuit, du vendredi soir au samedi au petit matin. À cette idée de variété des couples vient s'ajouter la possibilité de déborder la danse. De former des couples ouverts à d'autres disciplines – théâtre, musique, performance... Je pense que pour obtenir cette durée, il faut compter environ 20 artistes invités, qui vont se relayer pour former une boucle. La boucle durera entre 3 et 4 heures. Chaque artiste fera donc au moins deux duos, avec deux personnes différentes. Il y aura une partie « répertoire », liée à mon travail, ce qui inclut *Otomo*, un extrait de *Con forts fleuve*, le duo du *boléro* avec Emmanuelle Huynh, peut-être le duo nu de *horses*. J'aimerais aussi inclure un répertoire de couples iconiques de l'histoire de la danse – de *Dirty dancing* à *Don Quichotte*. Enfin, il y aura des duos créés pour l'occasion, avec peut-être des duos danse/musique, musique/musique, danse/théâtre. En l'état actuel du projet, j'ai plein de fantasmes en tête, des idées de duos improbables, introduisant une très grande variété, des

effets de rupture.

A contrario et pour se mesurer à l'immensité de cet espace, le lendemain un *Happening Tempête* invitera le public, après un échauffement XXL, à s'approprier en atelier un peu de la matière imaginée pour le projet *Tempête*, avant de s'élancer dans une performance collective. Certains groupes constitués, comme les danseurs du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, ceux du Certificat danse et pratiques chorégraphiques de Charleroi-Danse à Bruxelles, les étudiants de l'atelier danse de l'École des Beaux-Arts de Paris, ou les comédiens de la compagnie de l'Oiseau Mouche, auront cet automne travaillé sur les matériaux, et formeront le noyau de cette performance tempétueuse. Avant que l'événement ne se clôture par un dance-floor fugace et endiablé.

En définitive, se travaille ici le cœur de ce qui m'habite aujourd'hui et que je veux explorer avec le projet [terrain] : creuser l'idée d'un espace public dansé. Concilier espace vert et art le plus libre, faire du geste et des plantes le ferment d'une architecture future.

Propos recueillis par Gilles Amalvi



BORIS CHARMATZ

La Ruée

Conception, **Boris Charmatz** // Avec Jessica Batut, Nadia Beugré, Fanny de Chaillé, Sidonie Duret, Kerem Gelebek, Yves-Noël Genod, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, (LA) HORDE, Samuel Lefeuvre, Bernardo Montet, Marlène Saldana, Arthur Nauzyciel, Salia Sanou, Solene Wachter et les élèves de la promotion 10 de l'École du Théâtre National de Bretagne : Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratas, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Remi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouiti, Maxime Thebault, Lucas Van Poucke, Mathilde Viseux, Lalou Wysocka // Accompagnement artistique des élèves du TNB : Peggy Grelat-Dupont, Thierry Micouin // Installation lumière, *Douce France*, Yves Godin

Production terrain (Hauts-de-France) ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2018) // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès //

En partenariat avec France Culture



Performance collective inspirée du livre *Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron, *La Ruée* a marqué le dernier événement du Musée de la danse que Boris Charmatz a dirigé pendant dix ans. En ouverture du Portrait, cette communauté dansante et parlante va remuer l'Histoire, secouant ses zones d'ombre, mettant en rapport ses impensés, égrenant ses dates de la Préhistoire jusqu'à 2015.

Au cœur de la Seine-Saint-Denis, la MC93 à Bobigny se situe à la croisée des histoires de France – histoire ouvrière, coloniale, urbaine, culturelle. Quel meilleur lieu pour faire entendre l'Histoire ouverte proposée par l'ouvrage collectif *Histoire mondiale de la France* – publié en 2017 par l'historien Patrick Boucheron pour contrer les crispations identitaires ? Comment faire entendre un livre, bouger l'Histoire, la faire passer dans les corps afin de disséminer ses savoirs dans l'espace d'un théâtre ? Pour relever ce défi, Boris Charmatz a réuni des danseurs, performeurs et comédiens déployant une constellation d'actions simultanées : de 34 000 avant J.-C. à 2015, de Lascaux aux Francs, de la Terreur à la Déclaration universelle des droits de l'homme jusqu'à la mort de Michel Foucault, les corps activent des dates, croisent les temps et les lieux. Un nouage singulier s'articule entre zones méconnues de l'Histoire et actualisation de leur sens au présent. Histoire scandée, créée, murmurée, Histoire en équilibre sur une main ou en faisant des claquettes, *La Ruée* expose la manière dont l'Histoire agit les corps, les agite, les structure. Au sein de l'installation lumière d'Yves Godin, *Douce France*, entre l'état d'urgence et la boîte de nuit, des dates et des faits incarnés se ruent dans les espaces du théâtre.

MC93

Ven. 18 et sam. 19 septembre à partir de 20h

Entrée libre

Durée : 3h

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

MC93

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

TINO SEHGAL

(sans titre) (2000)

À l'occasion d'Echelle Humaine

De Tino Sehgal // Avec **Boris Charmatz**

Production et diffusion : terrain // Production Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2013) // Coproduction Tanz im August (Berlin) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Les Spectacles vivants Centre Pompidou - Paris ; La Bâtie-Festival de Genève ; Bonlieu Scène nationale Annecy dans le cadre du projet PACT bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse

Les corps sont les vecteurs de cette nouvelle édition d'Echelle Humaine. Chorégraphiés, mis en scène, transformés, fantasmés, ils occupent tous les espaces de Lafayette Anticipations et nous invitent à observer ce dont le monde frémit : nos engouements et nos refus, nos tremblements et nos affirmations, nos ténacités. Parmi les nombreuses propositions qui rythment l'événement : *(sans titre) (2000)* de Tino Sehgal interprété par Boris Charmatz à l'occasion du Portrait que lui consacre le Festival.

Tino Sehgal est un artiste prolifique. Son travail a acquis une forte notoriété en étant présenté dans des musées du monde entier, avec des expositions majeures à la Biennale de Venise 2005, à la Documenta 13 en Allemagne, et aussi des spectacles en solo au Musée Guggenheim de New York, à l'Institute of Contemporary Arts de Londres et au Turbine Hall de la Tate Modern. *(sans titre) (2000)*, conçu il y a quinze ans avant son passage de la danse aux arts visuels, a pour projet d'exposer théâtralement la «danse scénique» du XX^e siècle, transposant les pratiques chorégraphiques et les visions du corps qui y sont associées dans un ordre esthétique proche de celui du musée. Lorsque l'artiste l'interpréta (nu, sans décor, ni musique) au Moderna Museet de Stockholm, le commissaire Jens Hoffmann dit à l'artiste, « ... c'est comme un musée de la danse. » Depuis, bien des danseurs ont essayé d'incorporer à leur manière des danses du XX^e siècle... Mais ce solo est aussi historique en ce sens qu'il a permis à l'artiste de se positionner dans la modernité et le champ muséal.

Echelle humaine invite du 21 au 27 septembre : Sorour Darabi, Simon Senn, Mette Ingvartsen, Balkis Moutashar, Benjamin Kahn, Balkis Moutashar.

Programme détaillé le 24 août 2020

Voir dossier de presse Arts plastiques / Performance

**LAFAYETTE ANTICIPATIONS
FONDATION D'ENTREPRISE GALERIES LAFAYETTE**

Lun. 21 au mar. 22 septembre 19h30

Tarif unique : 5 €
Durée : 50 minutes

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Lafayette Anticipations

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

Claudine Colin Communication
Justine Marsot

01 42 72 60 01 | justine@claudinecolin.com

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

A man with short dark hair, wearing a dark sweater, is seated on a modern metal chair with a curved backrest. He is facing away from the camera towards a large, vertical white rectangular board. The board is illuminated from behind, creating a soft glow. On the board, the text "FACE A CE QUI SE DÉROBE" is printed in a bold, red, sans-serif font. To the right of the man, another identical metal chair is empty. The background is dark, possibly a stage or a gallery setting, with some dark fabric or curtains visible on the left and right sides. The floor is dark and reflective.

**FACE
A CE QUI
SE DÉROBE**

BORIS CHARMATZ

La Fabrique

Session Poster : Avec Boris Charmatz, Romain Bigué, Stefano Boeri, Emanuele Coccia, Vera Mantero, Rabih Mroué, Marlène Saldana, Sébastien Thiéry, Catherine Wood // Graphisme, Agnès Dahan Studio

Ateliers danses partagées : Avec Mathieu Burner, Olga Dukhovnaya, Peggy Grelat-Dupont, Thierry Micouin, Asha Thomas

Films : *Tarkos Training* (2005), réalisation César Vayssié ; *Levée* (2014), réalisation Boris Charmatz et César Vayssié ; *TANZGRUND* (2020), réalisation César Vayssié – première ; *Horace Bénédic* (2001), réalisation Aldo Lee et Dimitri Chamblas

Performances : programme détaillé sur cnd.fr et festival-automne.com

Conception et production terrain ; CND Centre national de la danse (Pantin) // Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Sam. 26 et dim. 27 septembre
Sam. de 13h à 20h et dim. de 13h à 19h

Exposition : entrée libre
Performances et Session Poster : tarif unique 5 €
Ateliers : 10 € et 15 € / 5 € et 10 € pour les abonnés du Festival
Réservation sur cnd.fr

Lun. 25 janvier à 19h / CND Centre national de la danse avec l'Institut national d'histoire de l'art

À l'invitation de la revue *Perspective*, pour son numéro *Danser*, Boris Charmatz évoque sa pratique chorégraphique avec Ana Janevski, commissaire au Museum of Modern Art de New York.

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

CND Centre national de la danse

Agence Myra
Yannick Dufour, Carole Zacharewicz
01 40 33 79 13
yannick@myra.fr, carole@myra.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

Chaque année, avec *La Fabrique*, le CND propose un angle de vue inédit sur un artiste chorégraphique, son travail, ses principes de création. Pour le Portrait consacré à Boris Charmatz, *La Fabrique* met l'accent sur le rôle de la parole au sein d'une œuvre qui n'a cessé de coupler théorie et pratique : réflexive, organique, musicale, politique, la danse se place sur le terrain de la voix.

Le temps d'un week-end, le CND se transforme en laboratoire du dire et du faire, mélangeant discours mouvementés, partage de gestes, d'idées, ateliers et exposition. Pour le premier temps de cette Fabrique, Boris Charmatz réactive les *Sessions Posters*. Qu'est-ce qu'un terrain : s'agit-il d'un espace qui s'occupe, se cultive, d'un environnement en devenir, d'un espace vert chorégraphique ? Pour partager les questions qui l'occupent avec [terrain] – structure accompagnant ses projets depuis 2019 –, il invite à réfléchir des architectes, des urbanistes, des philosophes, des artistes, des commissaires, des jardiniers, utilisant le support du poster pour transmettre et performer leurs hypothèses. Au même moment, des ateliers de danses partagées feront circuler des principes issus de pièces de Boris Charmatz, entre amateurs et professionnels, parents et enfants. La Fabrique propose également une exposition de films dont une traversée du premier test de [terrain] à Zurich réalisé par César Vayssié, ainsi que trois temps performatifs montrant différents types de nouages entre corps et voix, sens et dépense : *J'ai failli*, performance-parlée réalisée par Boris Charmatz après les élections de 2002 ; un extrait de *manger*, dansé-chanté par Marlène Saldana, et un entretien sous forme de partie de ping-pong entre Boris Charmatz et l'écrivain Gilles Amalvi.

Programme détaillé de l'événement :

Exposition (entrée libre) :

sam. 26 sept. et dim. 27 sept. | 14h à 18h30

Ateliers (réservation cnd.fr) :

sam. 26 sept. et dim. 27 sept. | 14h30 et 16h30

Session Poster (tarif unique 5 euros) :

sam. 26 et dim. 27 sept. | 15h et 17h

Performances (tarif unique 5 euros) :

Boris Charmatz - *Ping Pong* : dim. 27 sept. | 15h

Boris Charmatz - *manger* : dim. 27 sept. | 16h

Boris Charmatz - *J'ai failli* : dim. 27 sept. | 17h



NANTERRE
AMANDIERS




MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE
scène conventionnée

BORIS CHARMATZ

Aatt enen tionon

Chorégraphie, **Boris Charmatz** // Avec Mathieu Burner, Boris Charmatz, Olga Dukhovnaya // Lumières, Yves Godin // Son, Hubertus Biermann, Olivier Renouf

Production terrain ; edna (1996) ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne // Coproduction La Halle aux Grains-Scène nationale de Blois ; La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ; La Bâtie – Festival de Genève ; Les Hivernales – CDCN d'Avignon // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Maison de la musique de Nanterre ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture.

Avec *Aatt enen tionon*, Boris Charmatz remodèle la perception de l'espace chorégraphique en transformant le plan horizontal de la scène en plan vertical, signant une chorégraphie pour corps superposés qui n'a rien perdu de son vertige.

En 1996, Boris Charmatz crée *Aatt enen tionon* – trio suspendu au bord du vide. Avec ce titre insolite – étirement de la matière linguistique du mot attention – il signe une pièce manifeste, portée par un dispositif scénique qui isole les trois interprètes : au lieu de les réunir à la surface de la scène, Boris Charmatz fait le choix de les superposer sur une structure en métal verticale, transformant la perception des corps dans l'espace. La logique de la coupure qui oriente cette pièce se répercute à tous les niveaux de la représentation : aussi bien entre les danseurs qu'au niveau de leur appréhension et des échos que produisent leurs mouvements. Corps coupés, découpés, isolés, ensemble mais séparés, ils se tiennent sans cesse au bord : au bord du gouffre, au bord d'eux-mêmes.

**NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
AVEC LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**

Mer. 14 au ven. 16 octobre

Mer. et ven. 20h30, jeu. 19h30

15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €

Durée : 40 minutes

Tribune / Boris Charmatz par Aude Lavigne

Jeu. 15 octobre à l'issue de la représentation / Nanterre-Amandiers

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National

MYRA : Yannick Dufour, Lucie Martin

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Maison de la musique de Nanterre

Sarah Ounas, chargée de communication

sarah.ounas@mairie-nanterre.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com



BORIS CHARMATZ

20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore

Conception, **Boris Charmatz** // Avec Djino Alolo Sabin, Florian Caron, Ashley Chen, Ruth Childs, Marco d'Agostin, Raphaëlle Delaunay, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Tim Etchells, João Fiadeiro, Bryana Fritz, Mette Ingvartsen, Laurence Laffon, Johanna-Elisa Lemke, Xavier Le Roy, I-Fang Lin, Filipe Lourenço, Fabrice Mazliah, Julien Monty, Benjamin Pech, Katia Petrowick, Pol Pi, Marlène Saldana, Salia Sanou, Asha Thomas, Frank Willens

Production terrain (Hauts-de-France); Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2012) // Coproduction Théâtre du Châtelet (Paris); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre du Châtelet (Paris); Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

En partenariat avec France Culture

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Le Théâtre du Châtelet a été, au début du XX^e siècle, l'un des pôles de l'avant-garde chorégraphique, accueillant les Ballets Russes, *L'après-midi d'un faune* de Nijinski, ou *Parade de Satie et Cocteau*... Dans ces murs chargés d'histoire, *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore* expose une collection sauvage de gestes issus du musée imaginaire de Boris Charmatz.

Sous la direction de Boris Charmatz, le Musée de la danse a inventé une profusion de formats déplaçant la danse de ses espaces de prédilection pour l'emmener sur d'autres terrains. Montré dans des bibliothèques, des musées, en plein air, à l'opéra, l'événement *20 danseurs pour le XX^e siècle* est une exposition vivante et nomade: un concentré d'histoire de la danse, remise au présent par les corps qui l'incarnent. Plurielle, décentralisée, cette histoire remue tous les styles, creuse toutes les strates d'un art longtemps absent de l'Histoire de l'art. Représentant la diversité de la danse dans tous ses états, les interprètes dispersés dans les espaces du Théâtre laissent affluer une danse en archipel, sans scène, sans décor – rendant possible toutes les connexions, toutes les correspondances. En liberté, le public se fraie un chemin entre les couloirs, le hall, les coulisses, permettant à chacun de recomposer à sa guise une archive vivante de la danse où se perdre, s'attarder, naviguer d'écho en écho... Pour cette nouvelle version au Théâtre du Châtelet – lieu historique de la modernité chorégraphique –, Boris Charmatz a souhaité déborder des limites du XX^e siècle pour empiéter sur notre présent, et ajouter un chapitre à cette histoire en mouvement: *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore*...

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Ven. 23 au dim. 25 octobre

Ven. et sam. 17h, dim. 15h

10 € et 15 € / Abonnement 10 € à 15 €

Durée: 3h – Entrée et sortie libres

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre du Châtelet

Edouard Dagher

01 40 28 29 30 | edagher@chatelet-theatre.com

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com



BORIS CHARMATZ

10000 gestes

Chorégraphie, **Boris Charmatz** // Avec Djino Alolo Sabin, Or Avishay, Régis Badel, Jessica Batut, Nadia Beugré, Alina Bilokon, Nuno Bizarro, Mathieu Burner, Ashley Chen, Olga Dukhovnaya, Sidonie Duret, Bryana Fritz, Kerem Gelebek, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, Tatiana Julien, Samuel Lefeuvre, Johanna-Elisa Lemke, Noé Pellencin, Maud Le Pladec, Solene Wachter, Frank Willens // Lumières, Yves Godin // Costumes, Jean-Paul Lespagnard

Matériaux sonores, *Requiem en ré mineur K.626* de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), interprété par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, direction Herbert von Karajan, enregistré au Musikverein (Vienne) en 1986 (1987 Polydor International GmbH, Hambourg) ; enregistrements de terrain par Mathieu Morel à Mayfield Depot, Manchester

Production terrain ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017) // Coproduction Volksbühne (Berlin) ; Manchester International Festival ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Wiener Festwochen ; Sadler's Wells (Londres) ; Taipei Performing Arts Center ; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

CHAILLLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Mer. 25 au ven. 27 novembre
Mer., jeu. et ven. 19h

14 € à 39 € / Abonnement 14 € à 27 €

Durée : 1h

Rencontre avec l'équipe artistique, traduite en langue des signes française

Jeudi 26 novembre à l'issue de la représentation / Chaillot – Théâtre national de la Danse

Atelier de danse pour personnes sourdes et malentendantes – Avec Mathieu Burner, danseur

Vendredi 20 novembre de 19h à 21h / Chaillot – Théâtre national de la Danse

En partenariat avec Accès Culture

Dates de tournée après le Festival d'Automne :

Théâtre de la Cité et La Place de la Danse CDCN, Toulouse - 22 et 23 janvier 2021 ; Maison de la Culture d'Amiens - 9 avril 2021 ; Le Phénix, Valenciennes - 13 avril 2021 ; Opéra de Lille - 15 et 16 avril 2021 ; Helsinki Festival - 21 août 2021

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Marie Pernet

01 53 65 31 22, 06 78 84 85 57

m.pernet@theatre-chaillot.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

Après l'oralité débridée de *danse de nuit* (2016), Boris Charmatz revient aux interrogations perceptives à l'origine de *Levée des conflits* (2010) : **10000 gestes va vers utopie de danse où aucun geste ne se répète jamais, il crée un torrent gestuel ininterrompu, parcouru de tremblements, de soubresauts. Un défi sensitif et chorégraphique qui sature l'espace de la perception.**

Inventer un geste, inventer deux gestes, inventer trois gestes, d'accord. Mais inventer dix mille gestes, comment est-ce possible ? Jouant avec les limites de ce qui fait geste – de ce qui distingue un mouvement de bras ou de jambe d'un autre –, Boris Charmatz soumet une nouvelle fois la chorégraphie à une frontière, signifiée, dès le titre, sous forme de défi. À quoi peut bien ressembler une masse de corps déployant une telle quantité de mouvements dans un espace progressivement saturé – un espace où rien ne se répète jamais ? À une sculpture ? À une installation vivante ? À une chorégraphie fantôme ? Comme pour *Levée des conflits*, il y a à l'origine de *10000 gestes* l'horizon d'un fantôme perceptif : créer par les ressources propres de l'art chorégraphique une illusion visuelle, presque subliminale ; un flux où les interprètes seraient en même temps plus et moins que des corps : des atomes, des principes agissant, une pure succession d'états et de variations d'intensité. Dans ce mirage de danse, la profusion cherche à atteindre un état de constante transformation, où la matière physique lutte contre sa propre dissolution. Au cœur d'un torrent éphémère parcouru de contractions, inscrire malgré tout une impression : quelque chose qui reste.



BORIS CHARMATZ / DIMITRI CHAMBLAS

À bras-le-corps

Chorégraphie, **Dimitri Chamblas** et **Boris Charmatz** // Avec les danseurs étoiles du Ballet de l'Opéra de Paris Stéphane Bullion et Karl Paquette // Lumières, Yves Godin // Musique, *Paganini Caprices, no1, 10 et 16* (Itzhak Perlman, violon ; Emi Classics CDC 7 471 71 2)

Production terrain ; edna (1993) // Coproduction Villa Gillet-Lyon // Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

Le titre de la première pièce de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas annonçait la couleur. Trente ans plus tard, avec l'entrée d'À bras-le-corps au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris, ils confient cette danse du contact, de la dépense, de la profusion et de l'excès à de jeunes interprètes qui vont, à leur tour, y confronter leur fougue et y lancer toutes leurs forces.

En 1993, tout juste sortis du conservatoire, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas présentaient *À bras-le-corps*, pièce conçue pour tester les limites – surexposer la peau, la fatigue, le souffle, la sueur. Répartis autour des interprètes, les spectateurs perçoivent chaque détail – une main qui prend une autre main, une cuisse qui touche un bras – ressentant les chocs, le frottement des chairs. Avec l'entrée d'À bras-le-corps au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris, ils confient cet objet physique et athlétique à de jeunes interprètes – les étoiles Stéphane Bullion et Karl Paquette.

Né en 1974, le danseur et chorégraphe **Dimitri Chamblas** vit et travaille à Los Angeles. Depuis 2017, il est directeur de la danse à l'Université CalArts de Los Angeles. Dimitri Chamblas rejoint à 10 ans la célèbre école de danse de l'Opéra national de Paris. Au cours de sa carrière, il a collaboré avec des créateurs tels que Jean-Paul Gaultier et Karl Lagerfeld, le compositeur Heiner Goebbels, les artistes Christian Boltanski, Andy Goldsworthy, Dan Colen, Xavier Veilhan, les chorégraphes William Forsythe, Boris Charmatz, Lil Buck, Mathilde Monnier et Benjamin Millepied. Son travail a notamment été présenté à la Tate Modern (Londres), au Centre Pompidou (Paris), au Geffen Contemporary - Moca (Los Angeles), à l'Opéra national de Paris, à la Saint-Mark's Church de New York.

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Jeu. 26 au sam. 28 novembre
Jeu., ven. 19h, sam. 16h et 18h

10 € et 15 € / Abonnement 5 € et 10 €
Durée : 35 minutes

Dates de tournée après le Festival d'Automne :

CNDC d'Angers - 6 et 7 février 2021 ; Le Manège, Reims - 10 mars 2021

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

CN D Centre national de la danse

Agence Myra
Yannick Dufour, Carole Zacharewicz
01 40 33 79 13
yannick@myra.fr, carole@myra.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com





Musées
d'Orsay et
de l'Orangerie

BORIS CHARMATZ / EMMANUELLE HUYNH / ODILE DUBOC

boléro 2 / étrangler le temps

boléro 2 : Extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc et Françoise Michel (1996) // Conception, Odile Duboc, Françoise Michel // Chorégraphie, **Odile Duboc** // Avec Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh // Musique, Maurice Ravel, *Boléro*, interprété par l'Orchestre symphonique de la RAI de Milan sous la direction de Sergiu Celibidache

Coproduction Contre Jour, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort; La Filature, Scène nationale (Mulhouse); DSN – Dieppe Scène Nationale; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle; Théâtre de la Ville-Paris // Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris); Festival d'Automne à Paris

étrangler le temps : Librement inspiré de *boléro 2*, extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc et Françoise Michel (1996) // Conception et interprétation, **Boris Charmatz** et **Emmanuelle Huynh** // Dispositif scénique et lumières, Yves Godin // Son, étirement du *Boléro* de Maurice Ravel et arrangements, Olivier Renouf

Production terrain; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2009) // Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris); Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture

Interprètes pour Odile Duboc, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh n'ont jamais cessé de danser le duo issu des trois boléros, comme un point de repère. De cet élan continu est née une autre version, ralentie, dévoilant d'autres nuances de ce corps-à-corps amoureux. boléro 2 / étrangler le temps comme deux angles de vue sur un paysage physique au bord de la sculpture.

En 1996, pendant la création de la pièce *trois boléros*, Odile Duboc a confié à Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh l'interprétation du deuxième boléro – un duo langoureux contrastant avec les deux autres versions. Dans ce duo suspendu, les corps se cherchent, s'enlacent, aimantés l'un par l'autre, exposant tous les contrastes du contact. Après l'avoir dansé pendant de nombreuses années, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh ont présenté une version ralentie de *boléro 2* lors de l'ouverture du Musée de la danse en 2009. De ce ralentissement des gestes et de la musique est né le désir de réinterroger cette matière. Hommage à Odile Duboc mais aussi geste d'auteur, injectant dans ce corps-à-corps des traces issues de leur propre travail, *étrangler le temps* forme un bord entre deux époques : un concentré de temps... Sous l'action du ralentissement se dévoile une plongée en apesanteur, à la limite de la sculpture. La lenteur obsédante de chaque mouvement démultiplie l'effet d'enlacement des corps, produit des effets de loupe sur la chair, sa perméabilité, ses contractions, ses zones d'effleurement. Entre la pièce *étranglée* et sa version originale s'opère un dialogue qui fait retour sur l'idée d'interprétation, d'archive, de transmission. Dans l'étirement de ces états, qu'Odile Duboc a passé sa vie à explorer, s'écrit une autre histoire de la danse, par les corps qui l'ont faite et qui la perpétuent.

Odile Duboc (1941-2010) a marqué l'histoire de la danse contemporaine en France, transmettant inlassablement ses convictions artistiques. *Insurrection* (1989), *Projet de la matière* (1993), *trois boléros* (1996), *Comédie* (1998), *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau* (2005) comptent parmi ses pièces les plus connues du public. Elle dirigea le Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort de 1991 à 2008, tout en continuant à travailler avec des ballets d'opéra et avec des metteurs en scène. En 2009, elle continuera son travail de transmission et de mémoire.

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Lun. 7 décembre 19h et 20h30

Dans le cadre du cycle Danse dans les Nymphéas

6,50 € à 10 €

Durée : 1h10

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Musée de l'Orangerie

Gabrielle Lacombe

01 40 49 49 20 | gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain

01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com





BORIS CHARMATZ

La Ronde

Happening Tempête

Conception, **Boris Charmatz** // Distribution en cours // Lumières, Yves Godin // Son, Olivier Renouf // *Dancefloor*, Electric Indigo // Directeur technique Eric Houllier // Régie générale Fabrice Le Fur, François Aubry // Régie son Perig Menez

Production Réunion des musées nationaux – Grand Palais (Paris) ; terrain // Coproduction Compagnie l'Oiseau Mouche ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris // Avec le soutien du Phénix scène nationale pôle européen de création et NEXT Festival // En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris

Cet événement bénéficie du soutien exclusif de Chanel.

CHANEL

Pour l'événement qui célébrera le Grand Palais avant ses travaux de restauration, Boris Charmatz a imaginé un diptyque : *La Ronde*, inspirée de celle d'Arthur Schnitzler, la nuit, suivie d'un *Happening Tempête*, le jour.

Comment investir le Grand Palais, cette cathédrale profane bâtie pour l'exposition universelle comme un « Monument consacré par la République à la gloire de l'art français » ? Comment mettre en jeu des corps dans l'immensité de cet espace ? Pour Boris Charmatz, difficile d'égaliser la beauté de la Nef vide, de nuit. À défaut d'exposer le Grand Palais désert, il a fait le choix d'architecturer l'espace en partant d'un des éléments essentiels de la danse : le deux du couple. En s'appuyant sur le principe de circulation de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, où les couples se recomposent sans cesse – chaque personnage reformant une nouvelle paire avec le suivant –, cette ronde mélange danseurs, comédiens, chanteuses, musiciens, performeurs de tous horizons. Adeptes du *battle* et de la mise en friction de pratiques hétérogènes, Boris Charmatz traite ici la rencontre des corps sur le versant du désir et de l'échange amoureux. Laisant libre cours à ses fantasmes, il a composé cette série ininterrompue de duos comme un passage de relais, revisitant certains couples célèbres de l'histoire de la danse, extrayant des duos tirés de son œuvre, mais aussi imbriquant des formations inédites et inattendues. Après une nuit de ronde, le public est invité à un *Happening Tempête* pour clôturer l'événement : au terme d'un échauffement participatif et d'ateliers de transmission, une foule d'amateurs et de professionnels propose une nuée chorégraphique, suivie d'un *dancefloor* endiablé.

RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX – GRAND PALAIS

Du ven. 15 au sam. 16 janvier
(horaires en novembre sur festival-automne.com)

Entrée libre

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Florence Le Moing
01 40 13 47 62 | forence.le-moing@rmngp.fr

terrain - Boris Charmatz

Opus 64 : Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER



Le Festival d'Automne, aux côtés des artistes invités, travaille à la sensibilisation de publics toujours plus diversifiés en inventant des programmes sur mesure et accessibles à tous. Dans un désir de partage et de lutte contre toutes les formes d'isolement, le Festival rend possible la rencontre avec la création contemporaine.

Ambitieuse et animée par un désir d'abolir les frontières, la politique d'éducation artistique et culturelle du Festival s'appuie notamment sur sa capacité à tisser des liens entre ses différents partenaires et à fédérer toutes les énergies nécessaires pour tracer un chemin commun. Riche de ses spécificités, le Festival a développé une série de projets donnant la possibilité aux jeunes de 4 à 25 ans de découvrir différents lieux et disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes, de participer à des ateliers ou d'accueillir des formes artistiques dans leurs établissements. Autant d'opportunités leur permettant de passer du statut de spectateur à celui d'acteur, d'éveiller leur curiosité et de prendre confiance en eux.

DE LA MATERNELLE À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Cours de Re-création pour apprendre à voir et à transmettre à l'autre

Le programme *Cours de Re-création* accompagne des élèves de 4 à 25 ans dans la découverte de la création plastique contemporaine. Guidés par le Festival, les enfants deviennent médiateurs d'une exposition qu'ils ont visitée auprès d'élèves d'autres écoles et d'âges différents. Ils partagent leurs impressions et ressentis en imaginant collectivement les outils de cette transmission (dessins, textes, photos, vidéos). À l'Automne, le programme *Cours de Re-création* sera consacré aux expositions Sammy Baloji aux Beaux-Arts de Paris et à « La vie des tables » au Crédac.

AVEC L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE *domino* pour écouter et dire à plusieurs voix

Le Festival initie à l'automne, dans une école du 20^e arrondissement de Paris, un nouveau projet musical intitulé *domino*. Aux côtés du Conservatoire Georges Bizet, de Maxime Echardour, percussionniste à L'Instant Donné, de Nathalie Chanrion, chanteuse et chef de chœur, et de Julien Pontvianne, saxophoniste, clarinettiste et compositeur, le Festival propose aux élèves d'une même école de mettre en musique leur patrimoine vocal. Au programme : ateliers de collectes d'un patrimoine linguistique, vocal et artistique (culinaire, visuel, vestimentaire), enregistrements, compositions, interventions ponctuelles de danseurs, de plasticiens et d'auteurs... En fin d'année se tiendra une restitution publique, sous la forme de courtes pièces interprétées par les élèves de l'école et du Conservatoire.

La Fondation d'entreprise Fiminco est mécène de *Cours de Re-création*.



domino reçoit le soutien de la Sacem.



Le Fonds de dotation Emerige est mécène de *L'Automne au lycée* et de l'*Exposition itinérante*.



AVEC LES LYCÉES

L'Automne au lycée pour passer de l'observation à la pratique

L'Automne au lycée est un programme à géométrie variable qui invite les élèves à fréquenter les salles de spectacle et d'exposition tout au long de l'automne, à rencontrer des artistes, à suivre des ateliers de pratique ou de médiation et à accueillir des œuvres au sein de leurs établissements (performance, projection, exposition).

Des parcours sur mesure

Les Ateliers du lendemain : les élèves suivent un parcours de spectacles accompagnés par des artistes-médiateurs qui facilitent leur accès aux œuvres en proposant en amont des séances de discussion, de pratique théâtrale ou d'écriture. Pour l'un des spectacles, le travail va plus loin : le lendemain de la représentation, les lycéens investissent à leur tour le plateau. Pendant trois heures, ils travaillent à une mise en forme de leurs impressions qu'ils présentent à l'artiste lors d'une courte performance. À l'automne 2020, les Ateliers du lendemain se construiront à partir des spectacles de Nacera Belaza, Nadia Beugré, Joris Lacoste / Encyclopédie de la parole, Thomas Quillardet, Tiago Rodrigues, Gisèle Vienne, Alexander Zeldin, etc.

Les ateliers de pratique artistique : après l'automne, certaines classes prolongent leur expérience en participant à des ateliers de pratique artistique (écriture, théâtre, danse, musique, cinéma, arts plastiques) avec des artistes de la programmation ou complices du Festival. À l'automne 2020, les ateliers de pratique se construiront avec Nacera Belaza, Boris Chamatz, Claire Chastel, Sylvain Creuzevault, Johanne Débat, Penda Diouf / Aristide Tarnagda, Maxime Echardour / L'Instant Donné, Mohamed El Khatib, Loïc Guénin, Louise Hémon, Delphine Jungman, Gwenaël Morin, Tiago Rodrigues, Gwendoline Soublin, Anthony Thibault, etc.

Le Festival côté cour

Tout au long de l'automne, et au-delà afin de leur faciliter l'accès aux œuvres, le Festival part à la rencontre des élèves dans leurs lycées. Médiateurs et artistes y accompagnent les formes itinérantes de plusieurs projets artistiques.

L'exposition itinérante : le Festival propose aux établissements d'accueillir un ensemble d'affiches originales réalisées par des artistes depuis sa création en 1972. L'exposition, de format variable, est entièrement conçue par les élèves, de la sélection des affiches à l'accrochage en passant par la médiation. Avec des œuvres de Pierre Alechinsky, Cy Twombly, Antoni Tapiès, Jean Tinguely, Jenny Holzer, Karla Black, Robert Wilson, Bill Viola, etc.

Cet automne, le Festival accompagne également plusieurs **projets artistiques issus de sa programmation dans les établissements scolaires et universitaires** : *Pistes...* de Penda Diouf, *Le Grand Inquisiteur* de Sylvain Creuzevault, *Uneo uplusi eurstragé dies* de Gwenaël Morin, etc.

Enfin, tout au long de leur scolarité, les élèves peuvent également bénéficier de **rencontres privilégiées avec les artistes et les auteurs** ou participer à des **ateliers de pratique** que le Festival compose sur mesure pour répondre aux besoins des enseignants.

La SACD soutient l'ensemble des actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris élaborées et réalisées par des auteurs et autrices.



Les actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris bénéficient du soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, Aleth et Pierre Richard et de ARTE.



LE FESTIVAL D'AUTOMNE EST SUBVENTIONNÉ PAR :

Le ministère de la Culture

Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

LE FESTIVAL REMERCIE L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE, ET L'ENSEMBLE DES MÉCÈNES, DONATEURS INDIVIDUELS, ENTREPRISES ET FONDATIONS, QUI CONTRIBUENT PAR LEUR SOUTIEN À LA RÉALISATION DE LA 49^E ÉDITION.

MÉCÈNES

Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation d'entreprise Fiminco
Fonds de dotation Emerige
Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
King's Fountain
Arte
Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais
Charlotte et Alexandre de Coupigny
Darius Langmann
Lily Safra
Sylvie Winckler
Juliette de Wouters-Chevalier

GRANDS DONATEURS

Impala

Frédérique Cassereau, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Judith Pisar, Aleth et Pierre Richard

DONATEURS

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Jean-Jacques Aillagon, Irène et Bertrand Chardon, Philippe Crouzet, Aimée et Jean-François Dubos, Arnaud de Giovanni, Sylvie Gautrelet, Nathalie Guiot, Jean-Philippe Gauvin, Ishtar Méjanès, Caroline Pez-Lefèvre, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Anne Terrail, Arthur Toscan du Plantier

AMIS

Julien de Beaumarchais, Patrice Boissonas, Francis Charhon, Irène et Bertrand Chardon, Hervé Digne, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Louis Labadens, Pierre Morel, Anne Neuburger, Nicole Nespoulos, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

PARTENAIRES 2020

France Culture, France Inter, France Musique, Le Monde, les Inrockuptibles, AOC, I/O, ARTE

Adami, SACD, Sacem, Onda, Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes, Festival Seuls en Scène - Princeton French Theater Festival, Pledg, Women Safe & Children, Le Refuge, Les Restos du Coeur, accès culture



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio